

CAP HORN

en

KAYAK DE MER

Hiver 95 / 96

COMPTE-RENDU



CAP HORN

Pascal BEAL
Frédéric BERROD
Guy CLOAREC
Jean-Michel COUTY
François JOUAN
Pascal MALLARD

MAIRIE DE PARIS

DIRECTION DE LA JEUNESSE ET DES SPORTS



le généraliste



Fraj
FEDERATION FRANCAISE DES AUBERGES DE JEUNESSE

Auberge de Jeunesse de Paimpol - Kerraoul
22500 PAIMPOL
Tél : 96.20.83.60 • Fax : 96.20.96.46



YANNES - FRANCE - Tél. 77.47.36.37

CAP HORN

Eté austral 95-96

Pascal BEAL
Frédéric BERROD
Guy CLOAREC
Jean-Michel COUTY
François JOUAN
Pascal MALLARD

Le Cap Horn, un pic désertique qui défie les éléments aux confins des mers du Sud. Mais aussi, et avant tout, un rocher mythique, symbole de l'époque glorieuse des grands navigateurs. Passionnés de kayak et exaltés par les récits et légendes des Cap Horniers, nous avons relevé le défi de l'extrême Sud : Ushuaïa - Cap Horn - Ushuaïa en kayak monoplace sans assistance. Deux cent trente milles (425 km) à la pagaie sur une mer réputée pour être la plus terrible du globe.

Notre équipe réunit six kayakistes expérimentés, dont la plupart sont rompus aux conditions particulières des raids. Le risque et l'engagement physique ne sont pas les seuls moteurs de l'expédition. La découverte et la rencontre en sont des éléments essentiels.

Découverte de soi, de ses limites et de ses capacités. Rencontre de l'autre, malgré nos expériences communes, dans des circonstances nouvelles où l'individu se révèle sans faux-semblant.

Découverte de la Terre de Feu, un archipel sauvage sous des cieux hostiles, où la nature exalte pourtant sa force et sa beauté en un hymne à la vie.

Mercredi 03 Janvier, USHUAIA

Voilà deux semaines que nous avons atterri en Terre de Feu : le 20 Décembre exactement après une escale de 24 heures à Buenos Aires. Escale forcée car Aerolineas Argentinas a pris la liberté de modifier au dernier moment notre plan de vol.

Des bidonvilles de la banlieu au centre de la capitale écrasée par un soleil de plomb, règnait la même animation. Les hordes de taxis jaunes et noirs, R12 et 504 sillonnaient les rues à tombeau ouvert. L'été commençait, les fêtes étaient proches et les filles sensuelles. Les eaux limoneuses du Rio de la Plata, estuaire des rivières Parana et Uruguay, donnaient à la mer une teinte irréelle de terre brûlée.

Après une nuit dans un hôtel quatre étoiles du centre ville offerte par la compagnie aérienne, un minibus nous a conduit à l'aéroport d'Eziza, qui assure les liaisons intérieures.

Le vol jusqu'à Ushuaïa a duré environ 5 heures avec un changement à Rio Grande. Plus de 3000 km entre la Capitale et l'extrémité australe du pays. Les plaines vastes que nous avons survolées ont soudain fait place à des sommets abrupts couverts de neige et de glace à l'approche d'Ushuaïa. Les derniers pics de la Cordillères des Andes.

Le cadre est superbe et la ville surprend. Les quelques artères bétonnées près du port sont bordées de commerces, banques et hôtels. En s'éloignant du centre, les rues deviennent des pistes et la tôle et le contreplaqué remplacent souvent le béton. Les voitures soulèvent à leur passage des nuages de poussière qui plongent la ville dans un brouillard permanent. Ushuaïa à ce visage des villes-champignons un peu anarchiques où le provisoire dure. De 3500 habitants il y a une vingtaine d'années, la population a atteint aujourd'hui 45000 personnes. Cette croissance exceptionnelle s'explique aisément : Ushuaïa est un port franc. Pas de charges, ni impôts. Des industries s'y sont installées. Les gens sont venus pour accéder à un meilleur niveau de vie, mais la ville semble un peu à bout de souffle.

Nous patientons donc depuis quatorze jours à Ushuaïa car les kayaks avec une bonne partie de l'équipement ont été bloqués en douane à Buenos Aires par des fonctionnaires trop consciencieux. Nous ne comprenons pas comment une telle erreur a pu être produite alors que la société française chargée du transport des bateaux depuis Paimpol était tenue de les acheminer pour le 07 Décembre. Elle nous avait affirmé en outre avant notre départ de Paris qu'ils étaient parvenus à destination.

Dès le lendemain de notre arrivée, nous avons entrepris une série ahurissante de démarches pour récupérer les kayaks le plus rapidement possible ainsi que pour obtenir les autorisations de naviguer. Formalités administratives incontournables et fastidieuses.

Nous avons également trouvé un logement, la *casa* de Pedro. Six chambres de 3 à 5 lits avec une salle commune où nous pouvons préparer nos repas. L'ensemble est sommaire, inachevé mais propre. Les propriétaires vivent avec les locataires dans une convivialité permanente. Idéal pour les rencontres, toutes nationalités confondues.

Les Argentins sont amicaux. La raison de notre présence en Terre de Feu déclenche des réactions diverses, le plus souvent l'incrédulité. Certains nous prennent pour des fous. D'autres nous apportent une aide précieuse pour récupérer nos bateaux.

Nous avons donc réveillé en ville après quelques escapades dans les montagnes environnantes. Un bon restaurant le soir de Noël, un *asado* chez Pedro le 31 suivi d'une soirée très chaude au *Naupa*, le pub où nous avons passé la plupart de nos nuits à Ushuaïa. Musique argentine en live avec Gustavo et téquila à volonté.

Malgré les moments de détente, nous n'avons pas perdu de vue l'objectif de notre projet, né il y a un an déjà à l'Auberge de Jeunesse de Paimpol, où nous nous retrouvons régulièrement pour des sorties en mer. L'Auberge est un peu notre quartier général. Guy y enseigne le kayak de mer et encadre des stages de formation-découverte quasiment toute l'année.

Notre bonne humeur et notre optimisme se sont érodés avec les retards accumulés. Le délai pour effectuer notre raid s'amenuise de jour en jour et boucler notre voyage avant le 26 Janvier risque d'être difficile, voire impossible. En outre, la météo cette quinzaine, a été exceptionnelle. Soleil quasiment tous les jours avec très peu de vent, alors que la semaine précédent notre arrivée avait connu des pluies torrentielles et des vents très violents : 80 noeuds (150 km/h) à Ushuaïa et plus de 120 noeuds (220 km/h) au Cap Horn.

18h00. Jeffray, notre contact aux douanes nous appelle sur la VHF. Les kayaks arrivent enfin. Nous les déballons au Club Nautique. Seuls deux d'entre eux sont légèrement endommagés. Nous travaillons jusqu'à 3 heures du matin pour les mettre en état et les préparer : réglage des cale-pieds, vérification de la pompe, de la dérive. Le reste de l'équipement est intact, la nourriture lyophilisée ne semble pas avoir souffert de ces 3 mois passés dans les bateaux.

Jeudi 04 Janvier

Matinée effrénée pour les derniers préparatifs. Check-up du matériel : balise de détresse, radios VHF et BLU, kit de réparation, pharmacie, réchauds, tentes, fusées, ancre flottante, pagaies de secours... Malgré nos craintes, tout l'équipement trouve sa place dans les caissons étanches de nos kayaks "Katchiky", dessinés et construits par Plasmor à Vannes. En milieu d'après-midi, après un repas sur le pouce, nous quittons enfin Ushuaïa sous le regard de quelques curieux et d'un officier des gardes-côtes. Direction Almanza, 28 milles (52 km) à l'Est dans le canal de Beagle, toujours sur la côte argentine. Quelques vagues et un vent d'Ouest qui nous poussent gentiment.

Découverte de nos embarcations neuves et retrouvailles avec le plaisir pur d'une harmonie avec la mer.

19h00 Après 3 heures de navigation et une dizaine de milles parcourus, nous accostons sur une petite grève herbeuse près d'une rivière qui jaillit de gorges profondes. Nous montons pour la première fois nos tentes en Terre de Feu. Repas solide autour d'un feu de camp bien nourri par le bois mort en abondance. Un phoque nous observe depuis la mer.

Vendredi 05 Janvier

8h00. Pas un souffle de vent. Nous démarrons vers 10h00, une fois le petit déjeuner avalé (riz et céréales) et le matériel replié. Notre but aujourd'hui est de rejoindre Almanza au plus vite afin d'effectuer les formalités de sortie d'Argentine, puis de rejoindre sur la côte sud du canal Beagle, le village de Puerto Williams au Chili. Une navigation d'environ 25 milles.

Le vent monte rapidement. Sud-Ouest, 25 à 30 noeuds avec des vagues d'environ 1 m 50. Quelques jolis surfs malgré les 80 kg de nos kayaks chargés.

Arrivée rapide sur Almanza. Ce n'est même pas un village. Quelques fermes. Un poste de gardes-côte. Quelques canons pointés sur Puerto-Williams. Un signe de la tension qui existe entre les deux pays. L'homme de quart établit les papiers de sortie sans problème. Nous attendons alors une accalmie du vent pour gagner le Chili.

Au-moment de réembarquer, les gardes-côte nous demandent d'attendre le passage d'un paquebot pour traverser le Beagle. Nous obtempérons bien que les risques de collision soient nuls. Le navire passe. Ils ne nous laissent toujours pas partir. On n'en connaît pas la raison. Finalement, malgré des conditions idéales pour naviguer, nous sommes contraints à passer la nuit à Almanza. Mystère de l'administration argentine.

Il est 23h00 lorsque nous nous couchons.

Samedi 06 janvier

Réveil à 4h00. Calme plat. Les Argentins nous laissent partir. Nous voguons vers le Chili. Au-milieu du Beagle, large d'environ 5 milles à cet endroit, nous demandons l'autorisation d'entrer au Chili. Permission accordée.

Puerto Williams : 1850 âmes environ, la plupart militaires. Des alignements de maisonnettes préfabriquées aux murs blancs et toit de tôles bleues. Peu d'animation dans les rues. Quelques magasins.

L'officier chilien de l'administration portuaire enregistre notre entrée. Ils étaient prévenus de notre arrivée par l'un de nos contacts argentins à Ushuaïa. Par contre, le dossier que nous avons envoyés à l'ambassade du Chili à Paris n'a pas suivi, malgré les assurances que nous avait données leur attaché naval. A vrai-dire, cela ne nous étonne plus guère. Le militaire ne veut pas prendre la responsabilité de nous laisser partir vers le Cap Horn. L'autorisation devra venir de Valparaiso. En clair, puisque nous sommes Samedi, au minimum 2 jours d'attente.

Lundi 08 Janvier

Le week-end , pluvieux, nous aura tout de même apporté quelques rencontres intéressantes. Notamment un voilier français, parti pour un tour du monde , qui descend vers l'Antarctique. Il propose de nous faire un bulletin météo le soir à 19h30 sur radio BLU, ses moyens d'information étant très supérieurs aux nôtres.

Nous obtenons notre autorisation de naviguer vers 13h00. Nous n'avons néanmoins pas la liberté d'emprunter le canal Murray, à l'Ouest de l'île Navarino, qui nous aurait permis un retour rapide sur Ushuaïa. Zone militaire strictement interdite, ce qui confirme nos renseignements. Nous quittons Puerto Williams pour Puerto Toro sur la côte Est. Les vents de Nord-Ouest nous permettent de progresser rapidement. La côte est très belle. Une forêt dense s'élançe depuis le rivage vers les sommets enneigés. Son élan semble bloqué vers 500 à 600 mètres. Les grands arbres du bord de mer laissent place avec l'altitude à des arbrisseaux aux troncs torturés.

Le vent a atteint environ 35 noeuds(65 km/h) avec des rafales de plus en plus violentes, et il continue à forcir. Les vagues commencent à déferler et les kayaks à être difficilement manoeuvrables. Les dangers de la navigation dans ces eaux résident dans la rapidité et le caractère imprévisible des dépressions.

Nous rejoignons une crique bien abritée pour monter le campement. Bivouac sympa à l'abri d'une futaie qui gémit sous les assauts du vent. 50 noeuds (93 km/h) d'après l'anémomètre de Guy.

Mardi 09 janvier

Réveil matinal. Le vent s'est calmé. Nous n'avons parcouru qu'une quinzaine de milles hier. Nous devons donc profiter au maximum de cette journée pour avancer.

Vers 10 heures, nous atteignons Puerto Toro, minuscule village où vivent 5 familles de pêcheurs en compagnie d'une poignée de militaires.

Une fois le plein d'eau douce effectué (de l'eau de pluie puisée dans une cuve), nous repartons vers Punta Guanaco, l'extrémité Sud-Est de l'île Navarino. Nous aurons alors devant nous la terrible bahia Nassau avec ses 16 milles de traversée, pour rejoindre l'archipel des Wollaston avec, au Sud, l'île Hornos.

Nous avons vu ces derniers jours des phoques et des castors. Aujourd'hui, ce sont des dauphins qui nous accompagnent un instant.

Nous descendons plein Sud à présent et les forts vents d'Ouest nous contraignent à nous abriter en serrant la côte. Des rafales menacent parfois de nous faire chavirer. Puis, comme hier, nous sommes contraints à nous arrêter. Nous échouons sur une grève caillouteuse, coincée entre la mer et une rivière aux eaux couleur café après leurs passages dans les tourbières qui abondent dans cette zone. Pascal tente de pêcher, mais la rivière ne semble guère poissonneuse.

La pluie commence à tomber. Les tentes malgré leurs arceaux multiples et les nombreux haubans se couchent sous la violence du vent. Nous avalons avec hâte un repas insipide avant de gagner nos duvets. La nuit précédente a été courte et nous nous lèverons sans doute aux aurores si le vent faiblit cette nuit.

Mercredi 10 Janvier

Impossible de naviguer aujourd'hui. Les éléments ne nous le permettent pas. Guy erre sur la plage à la recherche de quelque trésor déposé par la mer. Le reste du groupe visite les collines alentour. Les castors semblent avoir pris possession du coin. Introduits en Terre de Feu pour l'élevage, ils sont retournés à l'état sauvage et se sont remarquablement bien adaptés. Ils ravagent la forêt sur d'importantes zones. Les arbres sont uniformément abattus et les quelques-uns qui auraient échappé à leurs incisives acérées n'ont pu résisté aux vents. Les castors inondent en outre de grandes superficies pour y construire leurs abri. Les arbres y meurent rapidement du fait de l'acidité des eaux de tourbière. Les rongeurs ne sont pas farouches, plutôt curieux, approchent à 2 ou 3 mètres après une inspection prudente de l'intrus.

Jeudi 11 Janvier

Réveil vers 3h00...par la pluie qui tambourine sur la tente. Nous restons couchés, le vent est encore trop fort.

12h00. Une accalmie nous incite à partir. La pluie est glaciale. Nous traversons de nombreux bancs de laminaires géantes qui freinent et bloquent parfois les kayaks. Nous quittons peu à peu l'abri de l'île Lennox à l'Est, nous exposant à une houle de 3 m venant de l'Atlantique.

Au large de Punta Guanaco, nous décidons de bivouaquer. La journée est trop avancée pour se risquer dans Bahia Nassau. Nous préférons nous arrêter pour démarrer tôt demain matin.

L'accostage est un peu risqué. La houle se creuse à l'approche de la côte et forme de gros rouleaux qui déferlent longuement avant de s'écraser sur la grève. Les kayaks partent en surf sans effort. Nous parvenons tout de même à rejoindre la côte sans trop de problème, hormis un dessalage à quelques mètres du rivage. L'eau n'est heureusement pas trop froide : 7 à 8 °C. Les étraves de deux kayaks ont légèrement souffert d'une arrivée brutale sur la grève. Nous réparons facilement avec un peu de résine et de fibre de verre.

19h15. Nous écoutons sur la BLU les conversations échangées entre les différents voiliers qui naviguent en Terre de Feu et Péninsule Antarctique. Leurs références à la météo sont toutes concordantes, du détroit de Magellan à l'Antarctique : hausse générale du baromètre et beau temps en perspective.

Vendredi 12 Janvier

Il fait encore nuit quand le réveil nous tire d'un sommeil lourd. Pas un souffle de vent. Nous nous équipons à la lueur de nos lampes frontales. Vers cinq heures, nous sommes prêts pour notre première épreuve de la journée : franchir la barrière de rouleaux qui nous sépare du large. Peu d'alternative : pagayer à fond, baisser la tête et perforer les vagues. C'est efficace, mais ça ne marche pas à tous les coups ! Après avoir été rejeté à la côte, je finis par rejoindre le reste du groupe passé sans encombre.

Au large, de l'autre côté de Bahia Nassau, les Wollaston se dessinent en ombre chinoise. Seize milles et six à sept heures de pagaies dans une mer redoutée pour ses tempêtes aussi violentes que soudaines. Peu ou pas d'issue pour nous si une dépression nous surprenait.

La météo semble stable. Un léger vent du Nord favorise même notre progression, bien qu'il engendre des vagues perpendiculaires à la houle, dont les creux impressionnants atteignent parfois quatre mètres.

Les albatros nous frôlent de leurs ailes immenses. Des manchots effrayés plongent à notre approche. Les oiseaux abondent dans cette partie du globe : cormorans, mouettes, goélands, sternes, faucons, oies... Ils sont légions, répertoriés en presque 200 espèces. L'une d'entre elles déclenche immanquablement nos rires : le canard-vapeur. Trop lourd pour voler, à l'allure comique, il utilise ses ailes comme des rames.

Enfin, après 6 heures ½ d'effort, nous atteignons le Cap Ross, la pointe Nord de l'île Wollaston, la plus vaste de l'archipel. Nous conversons quelques instants par VHF avec les 3 occupants d'une station radio chilienne établie au Cap, afin de les informer de notre passage. Les vagues et l'absence de plage aux abords immédiats de la station nous interdisent de nous y arrêter. Nous décidons tout de même de nous dégourdir les jambes dans un endroit abrité.

Après un repas sur le pouce et une petite sieste, nous préférons repartir, afin de profiter du temps clément. Nous descendons plein Sud en suivant la façade Est de l'île Wollaston. C'est la route la plus rapide, mais aussi la plus sûre. La quasi-totalité des dépressions engendrent des vents Nord-Ouest qui tournent progressivement et atteignent leur paroxysme au Sud-Ouest. Les côtes orientées à l'Est sont par conséquent le plus souvent abritées de la mer et du vent.

Nous nous sentons écrasés par la force et la majesté des paysages que nous rencontrons. Des pics déchiquetés couronnés de nuages noirs s'arrachent à la mer et cerclent les baies profondes de remparts imposants. Le soleil pénètre parfois ces forteresses sombres et l'enfer prend alors les couleurs de l'Olympe. La végétation est ici plus rase, mais tout aussi dense. Les fourrés sont souvent impénétrables et le sol gorgé d'eau.

Les falaises accueillent des colonies de cormorans. Leurs nids, bâtis sur des saillies, abritent les petits de l'année. Nous surprenons de temps à autre des lions de mer, qui se prélassent sur des rochers. Certains fuient à notre approche, d'autres se laissent photographier et filmer, sans vraiment s'inquiéter. Les loutres de mer font également partie des rencontres agréables. La plupart du temps occupées à se prélasser parmi les algues ou absorbées par l'ouverture d'un coquillage, elles ne s'aperçoivent que tardivement de notre présence.

Vers 19h00, nous plongeons dans Bahia Scoufield afin de nous y abriter pour la nuit. Nous avons passé 12 heures sur les kayaks aujourd'hui et parcouru près de 38 milles (70 km).

Dimanche 14 Janvier.

La journée d'hier nous a vu confinés dans la tente. Des grains se sont succédés toute la journée. Le vent ne nous a laissé aucun répit, malgré l'abri des montagnes. Les bourrasques tourbillonnantes soulevaient des nuages d'embruns de plusieurs mètres. Nous avons donc joué au tarot, réfugiés sous la tente.

Nous quittons notre refuge vers midi, le mauvais temps ayant sévi jusqu'au matin. Nous sommes bien décidé à atteindre le Cap Horn avant ce soir, malgré un vent du Sud qui nous ralentit considérablement.

Au large de l'île Herschel, nous découvrons un voilier à l'ancre. L'équipage nous apprend qu'une nouvelle dépression est annoncée pour le lendemain. Nous tirons de rapides conclusions de cette information. Compte-tenu de notre avion de retour le 26 janvier et des 10 jours qui nous ont été nécessaires pour venir d'Ushuaïa, nous ne pouvons prendre le risque d'être bloqués plusieurs jours sur l'île Hornos. Nous devons donc l'atteindre dans les heures qui viennent et remonter aussitôt nous abriter dans l'archipel.

16h30. Nous contourons l'extrémité Sud-Est d'Herschel. Le rocher mythique tant convoité nous apparaît alors. Les 5 miles qui nous en séparent sont rapidement couverts, malgré les vagues croisées qui chahutent nos kayaks.

19h00. Au pied de l'Albatros, monument dédié aux marins disparus dans les "50^{èmes} hurlants", nous contemplons les eaux du Pacifique et de l'Atlantique réunies. Plus rien ne barre l'horizon au Sud. Nous nous sentons au bout du monde. A notre droite, les sommets de l'île se dressent vers le ciel, comme les orgues de l'enfer. Nous sablons le champagne. Puis vient l'incontournable séance de photos.

Après un bref passage à la station radio de l'île où les 3 militaires consignent notre passage dans un registre, nous regagnons nos bateaux. L'océan est étonnamment calme. Pas de vent, pas de houle. Exceptionnel. Il est néanmoins trop tard pour faire le tour complet de l'île et nous dirigeons nos kayaks vers le Nord. La nuit nous surprend à quelques encablures de l'île Herschell. Nous poursuivons notre route jusqu'à la Caleta Martial, la crique où mouille encore le voilier rencontré ce matin. C'est l'une des rares plages de sable de l'archipel.

Foie gras et caviar de saumon pour célébrer la journée. Nous profitons longuement du feu avant d'être chassés vers nos tentes par une pluie malvenue. Il est 3 heures du matin.

Jeudi 18 Janvier

Nous avons progressé par sauts de puce depuis quatre jours; pour rejoindre le Cap Ross. Les dépressions, ne nous ont guère laissé de temps pour naviguer. Malgré la protection des montagnes, les vents étaient la plupart du temps trop violents avec des points culminants à 80 noeuds. Les baies nous ont contraints à de longs détours, car nous étions tenus de longer la côte au plus prêt pour éviter d'être jetés vers la haute mer. Bahia Hately nous laisse un souvenir marqué : des vents contraires de 40 noeuds, des vagues nées au fond de la baie qui déferlent déjà sur les kayaks, des pluies soudaines et glacées qui nous cinglent le visage.

En contrepartie, le littoral nous a livré quelques-uns de ses secrets. Deux jours plus tôt, nous avons surpris un groupe important de lions de mer réfugiés dans une caverne. Notre arrivée a déclenché un tumulte chez les mammifères marins. Les grands mâles se sont mis à l'eau pour se dresser devant nos kayaks, bien décidés à chasser les intrus. Peu enclins à un affrontement aussi inutile qu'inégal, nous avons laissé les animaux en paix.

Après une tentative hier, contrariée par des vents du Nord, nous attendons des conditions clémentes pour notre seconde traversée de Bahia Nassau. Le vent aujourd'hui a dispersé les nuages. Le soleil brille enfin. La mer est belle, mais démontée; nous la voyons écumer au large.

Le thermomètre a gagné quelques degrés. Environ 15 °C alors qu'il n'a jamais dépassé 12 °C depuis notre départ et oscillait depuis plusieurs jours autour des 5 °C.

Vendredi 19 Janvier

En milieu de journée, le vent tombe enfin, mais la météo chilienne annonce 40 noeuds de secteur Nord-Ouest pour l'après-midi et effectivement, le baromètre amorce une descente assez lente. Nous jouons aux cartes sur la plage. Pas un souffle ne ride la surface de l'eau. Vers 19h00, convaincu que les Chiliens se sont trompés, Guy prend soudain la décision de partir.

Nous quittons les Wollaston peu après 20 heures, sur une mer d'huile. Vers 23h00, alors que la nuit tombe et que nous entamons à peine la seconde moitié de la traversée, une brise du Nord-Ouest se fait sentir. En trente minutes, le vent monte à 20 noeuds, avec des rafales à 25. La mer se creuse. Personne ne bronche, mais tout le monde a la même chose en tête. Si les conditions météo suivent le scénario habituel, nous affronterons 50 noeuds dans une ou deux heures. La conduite à tenir serait alors d'attacher nos kayaks en radeau pour tenter de résister à la mer déchainée. Nous augmentons la cadence.

Le ciel est couvert, la visibilité quasi-nulle. Notre seul repère est la lampe de pont de Guy, qui éclaire son compas. A intervalles réguliers, chacun donne à haute voix le numéro qui lui a été attribué. Moyen rapide et efficace de savoir si personne ne manque, car nous sommes incapables de discerner nos autres compagnons ainsi que les vagues qui s'écrasent régulièrement sur nos bateaux. Nous hurlons pour couvrir le bruit de la mer et du vent, qui semble néanmoins s'être stabilisé. Notre inquiétude s'estompe peu à peu.

Après quatre heures de pagaies menées à un train d'enfer, nous touchons des bouquets de laminaires. La côte, masse sombre aux contours indistincts, n'est plus qu'à quelques centaines de mètres. Le vent faiblissant nous permet une courte halte, amarrés à un paquet d'algues. A la lueur de la lampe, nos visages aux traits tirés par l'effort reflètent la joie et le soulagement : Bahia Nassau nous a épargné.

L'aube nous surprend à quelques milles au Nord de Punta Guanaco. Un soleil radieux brille dans un ciel immaculé quand nous nous couchons enfin.

Dimanche 21 Janvier

18h00. Puerto Williams est devant nous : 65 milles depuis les Wollaston parcourus en 48 heures, avec des vents contraires en permanence. Accueil chaleureux par les Chiliens.

Mercredi 24 Janvier

Nous n'avons eu aucun problème pour rejoindre l'Argentine. Depuis Almanza, nous prenons notre temps. C'est aujourd'hui notre dernier jour de navigation. Le Beagle n'a jamais été aussi calme. Nous nous octroyons un petit détour par les îles des Eclaireurs au large d'Ushuaïa. Des colonies de sternes, de cormorans et de lions de mer se réfugient sur ces îlots rocheux, blanchis par les déjections des oiseaux. Les phoques ont l'air plus perturbés par notre présence que par le catamaran quasi-quotidien qui amènent des touristes.

Vendredi 26 janvier

Le 737 d'Aerolineas Argentinas s'arrache de la courte piste de l'aéroport d'Ushuaïa. Au Sud, les Wollaston apparaissent une dernière fois, puis les montagnes de la Terre de Feu disparaissent sous les nuages.

Jean-Michel COUTY

Petit lexique

- 1 mille nautique : 1852 mètres.
- asado : barbecue (boeuf, mouton, chorizo)

Nous remercions les partenaires et amis qui ont permis la réalisation de ce raid :

- ◆ La **MAIRIE de PARIS**, qui nous a attribué le 1^{er} Prix de la Bourse de l'Aventure
- ◆ L'**AUBERGE de JEUNESSE de PAIMPOL** (stages d'entraînement)
- ◆ **PLASMOR** pour la fourniture des kayaks
- ◆ La **GUILDE EUROPEENNE du RAID**
- ◆ La revue **LE GENERALISTE**
- ◆ **SUB ZERO** (sous-vêtements techniques)
- ◆ **LENDAL** (pagaies)
- ◆ **LESTRA SPORT** (duvets)
- ◆ **IESM** (balise SARSAT)
- ◆ **RUGGIERI** (fusées)
- ◆ **GRAND NORD GRAND LARGE**
- ◆ **Marie et Alex FOUCARD**, qui naviguent dans les 50^{èmes} *Hurlants* depuis plusieurs années, pour leurs nombreux conseils et leur soutien
- ◆ **Les Ets PISSARD**
- ◆ **CANOE KAYAK MAGAZINE**

ADRESSES UTILES

- | | |
|--|---|
| <input type="checkbox"/> Guy CLOAREC
Auberge de Jeunesse de Paimpol
Château de Kerraoul
22 500 PAIMPOL
☎ 96 20 83 60 | <input type="checkbox"/> Capitan CANIJA
741, Deloqui
USHUAIA 9410 |
| <input type="checkbox"/> Alex et Marie FOUCARD
Club Nautico de Ushuaïa
USHUAIA 9410
☎ (901) 34178 | <input type="checkbox"/> Pierrick ROBERTEAU
Club Nautico de Ushuaïa
USHUAIA 9410
☎ (901) 34178 |
| <input type="checkbox"/> Jeffrey SCHON
1210, Maipu
USHUAIA 9410
☎ (901) 24728 | <input type="checkbox"/> Luis MACK
290, Valdez
USHUAIA 9410
☎ (901) 23711 |
| <input type="checkbox"/> Pedro SIECZKOVSKY & Hilda SANCHEZ
395, Deloqui
USHUAIA 9410 | <input type="checkbox"/> Mr l'ATTACHE NAVAL
Ambassade du CHILI
2, avenue La Motte Picquet
75 007 PARIS |



ARGENTINA
CHILE

56°

ISLAS
WOLLASTONIA

ISLAS
HERMITICA

ISLA NAVARINO

BAHIA NASSAU

PENINSULA
DUMAS

PENINSULA
HARDY